

## Texte 1: La vie sans le Feu

Les Oulhamr<sup>1</sup> fuyaient dans la nuit épouvantable. Fous de souffrance et de fatigue, tout leur semblait vain devant la calamité suprême : le Feu était mort. Ils l'élevaient dans trois cages, depuis l'origine de la horde<sup>2</sup> ; quatre femmes et deux guerriers le nourrissaient nuit et jour.

5 Dans les temps les plus noirs, il recevait la substance qui le fait vivre ; à l'abri de la pluie, des tempêtes, de l'inondation, il avait franchi les fleuves et les marécages, sans cesser de bleuir au matin et de s'ensanglanter le soir. Sa face puissante éloignait le Lion Noir et le Lion Jaune, l'Ours des Cavernes et l'Ours Gris, le Mammouth, le Tigre et le Léopard ; ses  
10 dents rouges protégeaient l'homme contre le vaste monde. Toute joie habitait près de lui. Il tirait des viandes une odeur savoureuse, durcissait la pointe des épieux, faisait éclater la pierre dure ; les membres lui soutiraient une douceur pleine de force ; il rassurait la horde dans les forêts  
15 tremblantes, sur la savane interminable, au fond des cavernes. C'était le Père, le Gardien, le Sauveur, plus farouche cependant, plus terrible que les mammouths, lorsqu'il fuyait de la cage et dévorait les arbres. Il était mort ! L'ennemi avait détruit deux cages ; dans la troisième, pendant la fuite, on l'avait vu défaillir, pâlir et décroître. Si faible, il ne pouvait mordre aux herbes du marécage ; il palpait comme une bête

---

<sup>1</sup> Nom de la tribu.

<sup>2</sup> Tribu.

20 malade. À la fin, ce fut un insecte rougeâtre, que le vent meurtrissait  
à chaque souffle... Il s'était évanoui... Et les Oulhamr fuyaient, dépouillés,  
dans la nuit d'automne. Il n'y avait pas d'étoiles. Le ciel pesant  
touchait les eaux pesantes ; les plantes tendaient leurs fibres froides ; on  
entendait clapoter les reptiles ; des hommes, des femmes, des enfants  
25 s'engloutissaient, invisibles. Autant qu'ils le pouvaient, orientés par la  
voix des guides, les Oulhamr suivaient une ligne de terre plus haute et  
plus dure, tantôt à gué tantôt sur des îlots.  
Trois générations avaient connu cette route, mais il aurait fallu la  
lueur des astres.

J. H. Rosny Aîné, *La Guerre du feu*, 1909, Rageot, coll. « Cascade », 1989.